

## Alain Raoust

Né en 1966, à Nice, il grandit dans les Alpes-de-Haute-Provence. Après des études à l'Université Paris 8, il devient assistant réalisateur. Parallèlement, il se consacre au cinéma expérimental avec des films distribués par La Paris-Film-Coop et Light Cone. De cette expérience et de l'influence de Philippe Garrel - en particulier de *La Cicatrice intérieure* - résulteront ***L'Hiver encore*** (1989), ***La Fosse commune*** (1990) et ***Attendre le navire*** (1992), avec Pierre Clementi, Benoît Regent et Pascal Gregory. Ce film, formellement singulier, sera présenté dans de nombreux festivals mais jamais distribué. En 1995, il renoue avec une narration plus traditionnelle en réalisant

***Muette est la girouette*** - lettre ouverte à Florence Rey jeune meurtrière actuellement en prison - et en 1997 ***La vie sauve*** (Grand Prix du festival Côté Court de Pantin). Dans une mise en scène épurée, le film raconte l'exil en France de deux jeunes femmes bosniaques, et le retour de l'une d'elles à Sarajevo. Porté par la critique, ce moyen-métrage sort en salle en 1998. Suivra ***La Cage*** (2002), avec Caroline Ducey, sélectionnée en compétition officielle au festival de Locarno, Prix de la critique internationale et Prix œcuménique. Histoire d'une jeune femme sortie de prison et qui n'a qu'une seule idée en tête : retrouver le père du garçon qu'elle a tué. À la fois western contemporain et portrait de femme intransigeante, le film lui vaut une reconnaissance quasi immédiate. Puis ***L'Été indien*** (2007). Actuellement il écrit son prochain film qui se déroulera dans la haute vallée du Verdon. Un territoire où ses films et sa propre histoire se confondent.

<i>filmographie</i>
<i><b>L'hiver encore</b></i> court métrage - 1989
<i><b>La Fosse commune</b></i> court métrage - 1990
<i><b>Attendre le navire</b></i> moyen métrage - 1992
<i><b>Muette est la girouette</b></i> court métrage - 1994
<i><b>La vie sauve</b></i> 1997
<i><b>La Cage</b></i> 2002

<span></span>	<span></span>
<span></span>	<span></span>

<span></span>	<span></span>
<span></span>	<span></span>

<span></span>	<span></span>
<span></span>	<span></span>

<span></span>	<span></span>
<span></span>	<span></span>

# L'ÉTÉ INDIEN

2007 (sortie France : 19 mars 2008) - France - couleur - 1h40
film d'**Alain Raoust** (réalisateur et cadreur)
scénario : **Alain Raoust** en collaboration avec **Olivier Adam** - image : **Céline Bozon** - montage : **Sophie Deseuzes** - décors et costumes : **Françoise Arnaud** - musique : **Pascal Humbert** - son : **Jean-Paul Bernard** - montage son et mixage : **Jean-Marc Schik** - producteur délégué : **Bertrand Gore** - production : **Sunday Morning Productions** - distributeur : **Shellac**.
avec **Johan Leysen** (René), **Déborah François** (Suzanne), **Johanna Ter Steege** (Johanna), **Guillaume Verdier** (Camille), **Jean Ségani** (Serge),

Mes films, sans que je le sache vraiment, naissent comme cela. D'un mélange de mots, d'image, de sensations, de souvenirs, d'espaces. Ils se construisent avec, mais aussi sans moi. *L'Été indien* s'est fabriqué quelques années après la lecture d'*Affliction* de Russell Banks. Un jour, dans la rue, j'ai vu un homme avec un bonnet de laine sur la tête, on était en août à Nice. Je l'ai suivi un moment. Puis, tous les deux, nous sommes arrivés au bord d'une voie rapide. Nous sommes restés là, dans la rumeur agressive des véhicules qui filaient. Lui, regardant les voitures, moi, l'observant. Et soudain j'ai vu que j'allais faire un film. Un film avec un homme qui porte un bonnet de laine et regarde passer les voitures comme il regarde passer sa vie. Un film sur une violence sourde.
**Alain Raoust**

On a l'habitude de souligner l'importance de la rencontre d'un metteur en scène et d'un acteur. Celle d'Alain Raoust et de Johan Leysen est remarquable, elle a inventé René. René est mieux qu'un personnage de cinéma, c'est un homme, ausculté par la caméra subtile du réalisateur. Et je parierais fort qu'il apparaîtra chaque fois que ceux qui auront vu le film croiseront un type mal rasé, coiffé d'un bonnet de laine, juché dans son vieux 4x4. Filmer un corps c'est trouver la distance, comme en boxe et dans cet exercice, Alain Raoust frappe juste. Un exemple : René est au bord de la route, il regarde passer les voitures. En très gros plan, son visage buriné, semble épuisé par ses conflits intérieurs. Voilà, tout le film est contenu dans l'hébétude du visage de René, échoué sur le rivage du monde des vivants, ceux qui savent pourquoi ils vont d'un endroit à un autre.

Dès le début du film, on sent chez René, une cassure qu'il ne peut réparer comme il répare la machine du téléphérique. Dès le début, ça s'enraye, ses gestes sont de moins en moins précis, il se blesse au travail. Dès le début, il reçoit une lettre qui le bouleverse. Et puis le travail s'arrête. Le cinéma a souvent montré le broyage social des hommes, ici, l'ennemi vient de l'intérieur, c'est le vide, la béance et la culpabilité. René ne peut rien changer, rien modifier, rien recommencer. Ça lui échappe, comme sa fille lui échappe pour mener sa vie qui n'appartient qu'à elle. Il est jaloux, cette jeune femme en cache une autre, disparue. Avec la lettre, le passé refait surface c'est le retour du refoulé. La caméra commence alors à coller à son acteur, comme la dépression englue le personnage à la poursuite de ses fantômes. René parle par bribes, en pointillé, la parole libérée est aiguisée par la solitude. Il ne trouve plus sa place, il est décalé, comme si la dépression l'avait fait passer dans un monde parallèle. Il n'arrive plus à se superposer aux autres. Il glisse inévitablement et ça déborde, ça bave sur ses relations, sur sa liaison. La montagne est l'énorme caisse de résonance de son malaise. De temps à autre, il va dans une minuscule caravane qui contient encore des traces d'intimité. C'est là qu'il libérera sa fille du fardeau de son secret.

Une grande force du film vient de sa similitude avec son personnage. On tourne autour de lui comme il tourne autour de son vide intérieur. La mise en scène ne cherche pas à remplir ce vide, mais au contraire à l'agrandir pour nous y faire descendre et sentir avec le personnage. Plus on descend, plus ça paraît vaste et dévasté, plus la montagne est imposante, jusqu'à la scène de chasse. Au bout de son canon, René tient la silhouette d'un chamois sur une crête. Ils sont égaux dans le silence, le chamois avec sa montagne, René avec sa solitude.

Joël Brisse - ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)



### Frédéric Touchard

Né en 1961 à Paris.
Après avoir exercé divers « métiers » (instituteur, disquaire, chercheur de trésor, vendeur de tartes au citron…), il travaille en tant que stagiaire sur de multiples tournages (longs-métrages, courts-métrages, pubs, clips…) et se spécialise dans la production.
Il débute par la réalisation de clips (Jil Caplan, Jay Alanski…) avant de passer au court métrage et aux documentaires. Il est particulièrement sensible à la région Nord-Pas de Calais.

<i>L'Atrique orpheline</i> documentaire de 52
<i>5 exils et quelques autres</i> documentaire de 52
<i>Au pays de citron</i> documentaire de 52
<i>La fanfare ne perd pas le Nord<span> </span>!</i> documentaire de 53
<i>Novo fado et autres romances</i> documentaire de 52
<i>Fado, ombre et lumière</i> (co-réal. <span> </span> : Y. Billon) documentaire de 52

## CINÉ-DIMANCHE d'ici et d'ailleurs REGARDS DES ÉLECTRICIENS ET GAZIERS SUR LE CINÉMA D'AUJOURD HUI

EN PARTENARIAT AVEC LA CMCAS ET L'ACID (ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION)



# LA DIGUE

2007 (sortie France : 2008) - France - couleur - 1h07
film de **Frédéric Touchard** (auteur / réalisateur / cadreur)
montage : **Audrey Maurion** assisté de **Nicolas Gundelwein Thiriet** - musique originale : **Czapski** (**Anna Czapski**, **Pénélope Michel**, **Nicolas Devos**, **Laurent Plessier**) - musique additionnelle **Harmonie de Fort-Mardyck** - son : **Jean-Christophe Caron**, **Nicolas Desplats**, **Adrien Michel** - mixage : **Jean-Christophe Caron** chez **Kana Sons** - responsable technique : **Olivier Borgo** - production : **TEC-CRIAC Elizabeth Gueuret** - producteurs délégués : **Yves Billon** & **Alain Pitten** - distributeur : **Zarafa Films/distribution**.
avec : **Michel Pronier**, **Anna Czapski**, **Serge Denorme**, **Jean-Marie Gueuret**, **Eric Rommel**, **Marie-Christine Innebeer**, **Jean Sename**, **Patrice Camel**, **André Innbert**, **Julien Boulanger**, **Christophe Gruwier**, **Éric Longuemaere**, **Marcel Croquefer**, **Mr Czapski**, **L'harmonie de Fort Mardyck**, **Jérémie Château**, **Commandant Noël Juhere**, **Pierre Dhainaut**

**UNE HISTOIRE DE TERRITOIRE**
Est-ce qu'on va la fermer ou est-ce qu'on va l'ouvrir ? Entre interdiction et tolérance, nécessité industrielle et usage public, la digue, depuis sa construction, vit dans cette permanente contradiction. Et c'est ce statut instable, hors la loi, au sens premier du terme, qui fait de ce «terrain vague» un site exceptionnel pour l'observation de notre société. J'ai voulu occuper la digue pour regarder ce monde — que nous avons créé et que nous continuons d'entretenir — à partir d'elle, qu'elle devienne un lieu où s'arrêter un instant pour réfléchir à ce que nous faisons, à ce qu'implique notre consommation et à la modification de nos existences. J'ai voulu que s'opère un aller-retour permanent entre cette digue, ceux qui l'occupent et ceux de l'autre rive, qui travaillent là, qui surveillent cette immense machine, qui luttent et qui fabriquent la matière même de ce que nous consommons. Entre ces deux mondes vient se glisser un possible ailleurs et c'est de la planète entière qu'arrivent les marins à bord des cargos. Et c'est avec eux tous que s'est fait ce film, puisqu'ils sont les âmes vivantes de ce décor, les vies qui, à cette histoire, ont pu donner son âme.
**Frédéric Touchard**

**DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ...**
Aujourd'hui, le littoral dunkerquois laisse place à un espace industrialo-portuaire de 6000 hectares. L'installion d'Usinor (Arcelor) a provoqué cet essor à la fois dans une interdépendance (les sousproduits des uns sont les ressources des autres) et en ouvrant un site attractif pour des entreprises d'autres secteurs. À tel point que le raffinage du pétrole est, maintenant, l'activité la plus caractéristique de cette zone industrielle. Le Dunkerquois est devenu le 1er pôle énergétique européen avec deux centrales électriques (dont la centrale nucléaire de Gravelines), deux raffineries, une unité de production de gaz industriels, un terminal gazier et des expérimentations ou projets en matière d'énergie éolienne. Bien sûr, le Dunkerquois a aussi pris de plein fouet les crises économiques, comme celles de la sidérurgie ou de la construction navale...

Le risque Zéro n'existe pas. Parler de risques revient à parler de mesures de sécurité, de conditions de travail, d'information et de concertation. C'est ce que nous disent, Marcel Croquefer du CHSCT de Poliméri Europa (usine pétrochimique), et Jean Séname, de l'ADELFA\*. C'est ce dont parlent la plupart des usagers de la digue du Braek et du Clipon, en partie en zone PPI\*\*. Comment vit-on avec le risque industriel ? Quelles mesures de sécurité doivent prendre les autorités ? Comment s'applique le principe de précaution ?...

\*ADELFA : Fédération d'association pour l'environnement
\*\*PPI : Plan Particulier d'Intervention

## Œuvres

### Fanny Dal Magro

2007 - France - couleur - 26'

film de **Fanny Dal Magro** (réalisation et image)

montage : **Lydie Wisshaupt-Claudel**

Originaire du Nord de la France, j'ai découvert le cinéma à l'adolescence. J'ai poursuivi mes études dans cette voie. Après deux ans de techniques de montage et une année à la Sorbonne, je suis rentrée à l'école de cinéma de Bruxelles : l'Insas.

2003-2004 - écriture et réalisation de Kristel, d'un jour à l'autre documentaire vidéo de 14'
 2005-2005 - écriture et réalisation de Rémiscences fiction de 14' décembre 2006
 Leau dans tous ses états exposition de photographies au Centre Jemmapes (Paris) mars 2007 - réalisation de Ce qui reste

## Œuvres

2007 - France - couleur - 26'

film de **Fanny Dal Magro** (réalisation et image)

montage : **Lydie Wisshaupt-Claudel**

Fanny Dal Magro, 2007

Fanny Dal Magro, 2007

Un jour, quand j'étais petite, j'ai demandé à ma grand-mère de me montrer des photos de mon grand-père et elle m'a répondu qu'elle n'avait pas gardé d'objets de quelqu'un qu'elle avait détesté »De Henri, je ne sais qu'une chose : il était alcoolique et violent. À 27 ans, je décide de demander à mon père qui il était. Par ce biais, j'essaie aussi de mieux connaître mon père. Mais le chemin est long et douloureux avant de réussir à dialoguer.

## LETTRE ENVOYÉE À MON PÈRE PENDANT L'ÉCRITURE DU DOSSIER

*Papa,*

*J'ai commencé à écrire un projet sur le secret pour le concours dont j'avais parlé. Je suis passée par plusieurs phases différentes avant de comprendre enfin quel film je devrais faire.*

*J'ai d'abord écrit une fiction qui s'inspirait fortement de l'histoire de notre famille. Car j'avais peur de ne pas pouvoir aborder cela de façon plus directe en te posant des questions. Je ne voulais pas te demander de parler de choses que tu avais tu. Et dont mamie n'a jamais voulu parler. Mais cette fiction est une mauvaise solution. Elle serait moins juste, moins intéressante que de partir du réel.*

*J'aimerais refaire un film avec toi , tout en respectant ton silence et ta pudeur. Parce qu'Henri est ton père, mais aussi mon grand-père.*

*J'aimerais partir de ce qu'Henri représente pour moi, de l'image que je me suis construite de lui. J'aimerais parler de mes souvenirs d'enfance, avec mamie et de l'absence de souvenirs ; du fantasme.*

*J'aimerais comprendre ce que je suis, ce que mamie était, ce que tu es aujourd'hui. Ça n'est pas seulement un film sur le passé. C'est un film sur nous, aujourd'hui. J'espère aussi dépasser le cercle familial en traitant de la souffrance, de l'alcoolisme, des hommes d'aujourd'hui dans notre région en déclin.*

*Avec ce projet, j'espère aller plus profondément vers le cinéma que je cherche. Mon premier film était avec toi. Mais il me manquait la maturité.*

*C'est difficile de demander à une personne proche de participer à ce genre de film. Difficile de donner de soi pour un film.*

*Je ferai le maximum pour être à la hauteur de ce que je demande, moi aussi.*

*D'ailleurs, je me questionne beaucoup.*

*Comment poursuivre mon travail sur le fantasme, le souvenir, le passé et l'esthétique recherchée dans « réminiscences » ?*

*Comment continuer à fouiller Sokourov « père et fille ? » ?*

*Comment une fille-cinéaste interroge son père à travers un film ?*

*Qu'est ce qu'un père transmet à sa fille ? Du point de vue familial ? Des valeurs ? Du travail ?*

*Comment je vois mon grand-père, qui m'est presque inconnu ?*

*Que représente pour toi d'être grand-père ?*

*Comment vit-on avec la maladie ?*

*Pourquoi avoir voulu et vouloir toujours quitter le Nord ?*

*Comment le Nord est aussi une région malade ?*

*Comment sortir du film personnel pour accéder à quelque chose de plus large ?*

*Des questions qui me concernent, qui te concernent.*

*Peut-être un film à deux mains ?*

*Je sais que c'est encore un peu confus mais j'espère que tu me fais confiance.*
**Fanny**

# CE QUI RESTE

## Œuvres

2006 - France - couleur - 126'

film de **Laurent Salgues** (réalisation et scénario)

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Né en France le 13 septembre 1967. Après une Maîtrise d'Études Audiovisuelles à l'École Supérieure d'Audiovisuel (ESAV) à Toulouse, il se perfectionne dans l'écriture de scénario au Conservatoire Européen d'Écriture Audiovisuelle (CEEA) à Paris, puis à l'University of California, Los Angeles (UCLA).

Entre 1992 et 1996, il réalise

plusieurs courts-métrages

(*Éternité moins cinq*,

*Camilio*

et *La Femme à l'ombrelle*).

Depuis 2003, il est scénariste pour la télévision et le cinéma.

*Rêves de poussière* est son premier long-métrage.

# RÊVES DE POUSSIÈRE

2006 (sortie France :30 janvier 2008) - France, Canada, Burkina Faso - couleur - 126'

film de **Laurent Salgues** (réalisation et scénario)

image : **Crystal Fournier** - montage : **Annie Jean** - assistants à la réalisation : **Issa Traoré de Brahima**, **Moussa Gnankamary** - décors : **Bill Mamadou Traoré**, **Amara Traoré** - costumes : **Martine Somé**, **Ahmed Ouédraogo** - musique : **Mathieu Vanasse**, **Jean Massicotte** - son : **Thierry Morlass-Lurbe**, **Luc Mandeville**, **Stéphane Bergeron** - production : **Athenaïse** - producteurs **Sophie Salbot**, **Marc Daigle**, **Sékou Traoré** - distributeur : **André Lazar**.

avec : **Makena Diop**, **Rasmané Oueodraogo**, **Fatou Tall-Salgues**

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

Laurent Salgues, 2006

<sup>[1]</sup> Laurent Salgues (né le 13 septembre 1967) est un scénariste et réalisateur français

<sup>[2]</sup> Laurent Salgues (né le 13 septembre 1967) est un scénariste et réalisateur français